

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 148-150

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

**Le 17 Octobre.** — Ah ! mes amis, qui l'eût pensé, qui l'eût cru ? qu'il y ait dans une maison réputée pour la compétence de sa gendarmerie, de pareils filous, de pareils coquins, de pareils gredins ! — Le 17 octobre, à cette heure où chacun devrait, soit médeciner son âme par les graves pensées d'avant le sommeil, symbole de la mort, soit dormir du sommeil du juste, il s'est commis dans notre collègue une escroquerie digne du pickpocket le plus américain. Voici le fait : dans sa chambre où se volatilise le parfum de cette eau qui abrutit les Peaux-Rouges et qui, l'autre jour encore, faisait chanter le « Gloria Patri » à Antoine avec une telle exaltation ; dans sa chambre, le préfet Olivier traduisait du latin. Et, près de lui, la caisse, alourdie par les quêtes de la Congrégation. Or, voilà la plus noire des noirceurs : le préfet Olivier, sans protester, lâchement, froussard comme une grenouille devant un lièvre, laissa voler la caisse de sa Congrégation. Vingt francs disparurent, là, sous son nez, sous ses yeux et sous ses lunettes ! Et le trésorier Léon eut beau menacer, tempêter et promettre qu'il s'en fichait et qu'il le dirait tout simplement au vénéré Directeur ; le préfet Olivier, comme le préfet Pilate, s'en lavait les mains : « Ce n'est pas moi qui l'ai pris... Je ne sais pas qui c'est... » Heureusement que le voleur n'était qu'un farceur et qu'il avait une autre conscience que l'Olivier ; sans ça, on aurait pu quêter à la réunion prochaine...

**Le 20 Octobre.** — Qui sait ce que c'est qu'un gyroscope ?... Gaby en a un qu'il apporte en étude, à table et partout. Et alors il fait marcher ça avec un grand bruit sourd : « L'avion qui part », dit-il. Et toutes sortes de trucs à lui... Le soir avant de s'endormir, on entend le gyroscope de Gaby prendre son vol sur sa table de nuit.

**Le 21 Octobre.** — Nous avons une fois encore le plaisir d'entendre M. Maritain, l'illustre philosophe français. Malgré la sublimité difficilement accessible de sa conférence, nous l'avons écouté avec une joie fervente établir un parallèle et étudier les rapports entre la métaphysique et la mystique. Cela nous a montré un peu la distance du

naturel au surnaturel ; et aussi à quelle distance encore nous sommes de l'habitus parfait de philosophie...

**Le 22 Octobre.** — Je reçois de deux lectrices, (anonymes, hélas !) cet encourageant distique :

« Au petit (!) chroniqueur.  
Cette chanson nous amuse !  
Vous voulez bien la continuer ! »

Mais d'où êtes-vous, mesdemoiselles ? Bagnardes, javanaïses, ou de quelque région du pays du Tendre ? Et comment vous nomme-t-on, mesdemoiselles charmantes ? Polyxène et Aminthe ou Madelon et Marion ? Si je savais votre habitacle, votre prénom et votre nom, je vous enverrais un madrigal sur une carte appropriée... Mais je l'ignore, hélas ! autant que vos beaux yeux, Et... ignoti nulla cupido.

**L'après-midi du même jour.** — Kneippe de l'Agaunia à Monthey. C'est notre manière à nous d'inaugurer le travail : une rigolade bien ample et une joie bien large. Et ce programme est fidèlement exécuté, je vous l'assure. Les Fuchs, ardents d'un feu nouveau, préparent des bêtises deux semaines à l'avance et, le jour venu, on n'a qu'à se pâmer de rire. Et comme preuve que ce ne sont pas des rires trop rabelaisiens, plus il y a de professeurs et de membres honoraires avec nous, mieux ça vaut. Vieux et jeunes s'amuse ensemble. Et l'on discourt et l'on trinque ; et l'on chante, et l'on fête... On n'est jeune, que diable ! qu'une fois dans sa vie... Et le soir, sub Jove frigido, on rentre à pied, criant, sautant, tapageant comme des fous. Pereat diabolus. — Floreat Agaunia !

**Le 25 Octobre.** — Sur les collines de Cries, face aux flancs de Savatan dorés par l'automne, nous nous promenions un jour. La nature était belle ; les arbres jaunis, mais les prés encore verts. Dans les prés encore verts, des vaches paissaient : le taureau à l'allure pesante, le veau grandi par l'été, la génisse au port superbe... Je montrai cela à mon ami, campagnard jusqu'aux moelles : « Voilà qui te fera plaisir, je crois... — Eh bien oui... — Quel drôle de

tempérament ! — Mais, au fond, est-ce qu'il y a quelque chose de plus beau ? »

Oui, mon ami, ton cœur d'or.

**Le 1<sup>er</sup> Novembre.** — Les Vêpres des morts ont été chantées supérieurement relativement — aux années passées. — Il me semble que cela me gâterait mon bonheur du ciel, que quelqu'un de ma famille et de mes amis manque à l'appel des élus. — Prions pour ceux que nous aimons ; pour tous...

**Le 5 Novembre.** — Que dirait M. le professeur de latin, s'il savait que, pendant que Zurbriggen mâche du Tacite à l'allemande, je codifie les nobles événements d'hier ? « Oui, n'est-ce pas, Perraudin, vous vous moquerez des gens après-demain. » Mais je ne remets pas à demain ce que je peux faire aujourd'hui.

Hier donc, c'était le 4 novembre ; c'était saint Charles Borromée, neveu du cardinal Frédéric et patron de M. Matt, professeur de musique ; et c'était encore la promenade aux châtaignes. Je félicite d'abord M. Matt et le remercie du rhum dont il aromatisa notre café. Puis je félicite les fanfarons qui, au nombre de vingt-cinq, agrémentèrent de valse, marches et polkas la joyeuse après-midi passée en Cries. — Ils jouèrent même pour les Laveysans ; mais, à Lavey, la chose alla assez drôlement. En cercle au milieu de la route, devant le café des Fortifications, on attaqua « Joyeux Monôme » avec une conviction des plus convaincues. Et ça alla bien jusqu'au trio, quand voilà qu'au trio, le président, premier baryton, canarda. Voyant le chef s'égarer de la sorte, la troupe perdit contenance et les uns, puis les autres, cessèrent de jouer au beau milieu du morceau... Et Laveysans d'applaudir... et de rire. — Nous fîmes, il faut le dire, sur St-Maurice une toute autre impression ; rarement, certes, la rue étroite de la vieille Agaune n'aura résonné d'une mélodie si martiale et si gigantesque. Surtout le soir, où l'on ne voyait plus sur son carnet : un alto accompagna tout le long avec des si bémols ; Germanier, lui, tout de même non, il joua un peu toutes les notes...

Louis PERRAUDIN, Phys.